

PARIS

Michael Zelehoski

Galerie Backslash / 17 mai -13 juillet 2018

Michael Zelehoski (1979) bénéficie d'une belle reconnaissance dans l'Hexagone. En 2015, sa première exposition en solo s'était accompagnée d'une acquisition par le Centre Pompidou, où il avait été exposé pendant trois mois. Une monumentale cabane éclatée et recomposée à plat, accrochée sur un mur, s'emparait de toute la salle. Elle dialoguait formidablement avec celle, contiguë, entièrement investie par une œuvre immersive de deux prestigieux aînés, François Morellet et Tadashi Kawamata. Dans cette nouvelle exposition, l'artiste poursuit son travail consistant à explorer les voies de la sculpture... en deux dimensions, véritable réflexion sur la planéité et le volume. Récupérant des panneaux de bois usagés couverts de traces de peinture, il les insère dans des compositions en stratifié phénolique invariablement noir ou blanc. Même si l'artiste semble éprouver de l'attrait pour les coloris bleutés, les tons de bruns dominants présentent une parenté évidente avec le cubisme, tout comme l'intérêt pour la représentation à plat des volumes. Plus largement, le travail de Michael Zelehoski prolonge les recherches des artistes de la Renaissance sur la juste représentation de la perspective ou les fascinants trompe-l'œil produits au 20^e siècle par M. C. Escher. L'ensemble est remarquable.

Alain Quemin

Michael Zelehoski (b. 1979), is widely known in France. In 2015 his first solo exhibition was on for three months at the Centre Pompidou, the latter also acquiring some of his work at the time. A monumental hut, deconstructed and then reassembled onto a flat plane, hung on a wall and dominated the entire room, dialoguing in the most fantastic way with an adjoining space that was fully charged by the immersive work of two prestigious elders, François Morellet and Tadashi Kawamata.

In this new exhibition, the artist is continuing his task of considering the possibilities of two-dimensional sculpture, and exploring the relationship between flatness and volume. Using old wooden boards covered in traces of paint he inserts them into compositions made of phenolic laminates that are invariably black or white. Although the artist is drawn to using bluish tints, the dominant browns are evidence of the Cubist lineage, as is his interest in flat representations



Ci-dessus/above: Michael Zelehoski. «Box Descending a Staircase», 2018. «Untitled», 2018. 58 x 58 cm. «The Island of Doubt», 2018.

Assemblage de bois et contreplaqué phénolique. (© M. Zelehoski @ Backslash)
À gauche/left: «Quel Amour ?» Mohamed Ben Slama. «Ultra Light», 2015-2016. Huile sur toile. 220 x 150 cm (Court. galerie Patricia Dorfmann, Paris) Daphnée Chevallereau. «Le cœur».

of volume. More broadly, Michael Zelehoski's work continues the Renaissance artists' research into a correct representation of perspective, and picks up on those fascinating *trompe-l'œil*s produced in the 20th century by Max Escher. Translation, C. Demaison-Doherty